

ÉGALITÉ
FEMMES
HOMMES

♂ OÙ EN
SOMMES
NOUS? ♀



L'Égalité entre les femmes et les hommes :
un état des lieux auprès des 15-29 ans du
Grand Est

Edito du Président

Table des matières

INTRODUCTION	4
L'engagement de la Région Grand Est.....	4
SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUÊTE	5
LES RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES AUPRÈS DES JEUNES DU GRAND EST : LE PROFIL DES JEUNES PARTICIPANTS	6
A. Une large participation pour une diversité de profils représentés	6
1. Une thématique qui mobilise les jeunes.....	6
2. Qui sont les jeunes ayant participé à l'enquête ?.....	7
B. Un intérêt pour la thématique moins marqué chez certains publics	8
1. Les filles : seules concernées par l'égalité femmes-hommes ?	8
2. Une mobilisation plus difficile des jeunes les moins qualifiés.....	9
LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE EGALITÉ FEMMES-HOMMES AUPRÈS DES JEUNES DU GRAND EST : DES CONSTATS QUI ENGAGENT ET INTERPELLENT	10
A. Les jeunes du Grand Est font l'expérience des stéréotypes et des discriminations sexistes au quotidien	10
B. Filles et garçons ne perçoivent pas les inégalités avec la même intensité	12
C. L'expérience des discriminations s'accroît avec l'avancée en âge et l'accès aux études puis à l'emploi	14
D. Des freins spécifiques à l'égalité professionnelle se cachent dans les stéréotypes de sexe	15
E. Les jeunes femmes font spécifiquement face à des risques élevés de violences sexuelles	17
F. L'égalité femmes-hommes est un enjeu important pour une majorité de jeunes : ils souhaitent s'engager et attendent une action forte de la Région	19
RECOMMANDATIONS EN FAVEUR D'UNE ACTION REGIONALE VOLONTAIRE A DESTINATION DES 15-29 ANS	22

Crédits visuels : Marie Van den Broeck, Adrien Coquet, Douglas Santos, corpus delicti, Wahyuntitle from the Noun Project

INTRODUCTION

L'engagement de la Région Grand Est

La Région Grand Est s'inscrit dans le mouvement actuel en faveur d'une plus grande égalité entre les femmes et les hommes et contre les violences faites aux femmes. Dès le 15 mai 2017, en signant la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale, la Région a témoigné de son engagement et de son souhait d'agir concrètement pour impulser un changement social.

Avec la signature de la Charte, la Région s'engage à définir et mettre en œuvre un **plan régional pour l'égalité** dans un délai de deux ans, en déterminant ses objectifs et ses priorités en la matière. Cet engagement inaugure une **structuration progressive de son action en matière d'égalité femmes-hommes.**

Les membres du comité de pilotage égalité, composé d'élus régionaux, de personnalités qualifiées, de membres du CESER (Conseil économique, social et environnement régional), d'associations du territoire et d'agents régionaux, ont décidé d'engager une réflexion spécifique à destination des 15-29 ans du Grand Est.

Pour ce faire, la Région Grand Est a choisi de lancer une **grande enquête auprès des jeunes.** L'objectif étant de disposer, à l'échelle régionale, d'un état des lieux des connaissances, du vécu, des perceptions et de la sensibilité des jeunes du Grand Est vis-à-vis de l'égalité femmes-hommes, du sexisme, des violences sexistes et des discriminations.

Les principaux résultats de cette enquête font ici l'objet d'une présentation synthétique. Chaque constat est accompagné de **préconisations d'actions opérationnelles**, qui auront vocation à intégrer le plan régional pour l'égalité.

Focus : la méthodologie mobilisée pour l'enquête

L'enquête a pris la forme d'un **questionnaire en ligne** s'adressant spécifiquement aux jeunes âgés de 15 à 29 ans. Cette tranche d'âge est la tranche d'âge cible de la politique Jeunesse de la Région Grand Est (des lycéens et apprentis jusqu'à l'âge moyen d'accès à l'autonomie selon l'INSEE).

Construit en entonnoir et structuré en parties thématiques (discriminations et inégalités, emploi et formation, stéréotypes et vie quotidienne, violences faites aux femmes, priorités pour l'avenir), le questionnaire visait à mesurer à la fois **la connaissance, le ressenti et les expériences vécues par les jeunes répondants.** En amorce, des questions de cadrage ont permis de croiser les résultats obtenus avec un certain nombre de variables sociodémographiques (âge, sexe, département de résidence, niveau d'étude, situation d'activité, etc.) et de contrôler la représentativité de l'échantillon. D'une durée de 6 à 7 minutes, le questionnaire se devait d'allier rapidité et simplicité de réponse et apport qualitatif du point de vue de l'égalité femmes-hommes.

L'enquête a été déployée en ligne, à partir d'un formulaire intégré sur le site web de la Région, **auto-administré par les jeunes répondants sur la base du volontariat.** Sa mise en ligne et son traitement ont été assurés par un cabinet expert accompagnant la Région Grand Est, le groupe Egaé, afin de garantir l'anonymat des réponses et l'objectivité de l'analyse. Le **respect de l'anonymat le plus strict des répondants** a été un critère de base déterminant du formulaire.

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUÊTE

- **L'égalité entre les femmes et les hommes est un enjeu important pour les jeunes du Grand Est** : ils sont nombreux à s'être mobilisé pour répondre à l'enquête en profitant de cet espace pour s'exprimer sur le sujet, ils sont majoritaires à considérer que c'est une thématique importante et pour laquelle ils souhaitent s'engager.
- **Les stéréotypes et les discriminations sexistes sont une expérience courante pour les jeunes, notamment les filles** et ils sont susceptibles de s'exprimer dans une très grande diversité de situations du quotidien.
- **Les filles et les garçons ne perçoivent pas les inégalités et les risques de discrimination avec la même intensité** ; c'est probablement la raison pour laquelle les garçons se mobilisent moins sur cette thématique (moins de réponses à l'enquête) et considèrent moins souvent qu'il s'agit d'un sujet très important.
- **L'expérience des discriminations s'accroît avec l'avancée en âge et l'accès aux études puis à l'emploi** : garçons et filles ont mutuellement le sentiment que l'autre sexe bénéficie d'un traitement plus favorable au lycée et pendant les études, tandis que les jeunes femmes témoignent avec force de leur expérience de la discrimination dès l'entrée sur le marché du travail.
- **Des freins spécifiques à l'égalité professionnelle se cachent dans les stéréotypes de sexe** : alors que la lutte contre les inégalités professionnelles fait partie des priorités des jeunes, ceux-ci sont porteurs des représentations stéréotypées et erronées qui risquent de reproduire les mécanismes à l'origine de leur positionnement différencié sur le marché du travail.
- **Les jeunes femmes font spécifiquement face à des risques élevés de violences sexuelles** : les résultats de l'enquête donnent à voir une fréquence des violences sexistes et sexuelles dont les répercussions s'étendent bien au-delà des jeunes femmes victimes.
- **Les jeunes attendent une action forte de la Région sur la thématique de l'égalité femmes-hommes**, principalement structurée autour d'un effort de sensibilisation du grand public et de responsabilisation de l'école, des entreprises et des médias

LES RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES AUPRÈS DES JEUNES DU GRAND EST : LE PROFIL DES JEUNES PARTICIPANTS

A. Une large participation pour une diversité de profils représentés

1. Une thématique qui mobilise les jeunes

L'enquête a été diffusée en ligne pendant 4 semaines, entre le 18 mai et le 18 juin 2018. Au terme de cette période, **7 487 jeunes** ont répondu.

Il s'agit là d'une **participation à la fois élevée**, qui dépasse les prévisions initialement formulées pour l'enquête, **et très satisfaisante** du point de vue de la représentativité de l'échantillon¹. Cette consultation des 15-29 ans sur l'égalité femmes-hommes apparaît ainsi comme l'une des consultations les plus participatives qu'ait lancée la Région Grand Est.

Ce fort taux de participation, compte-tenu du caractère volontaire de la réponse à l'enquête, indique que **la thématique de l'égalité entre les femmes et les hommes intéresse, touche et mobilise les jeunes**. Il laisse également à penser qu'il n'existe que peu d'espaces où les jeunes peuvent s'exprimer à ce sujet et que l'enquête a été perçue comme une opportunité de témoigner. De nombreux jeunes ont ainsi notamment profité des espaces d'expression libre du questionnaire pour relater des expériences vécues.

Focus : les modes de diffusion du questionnaire

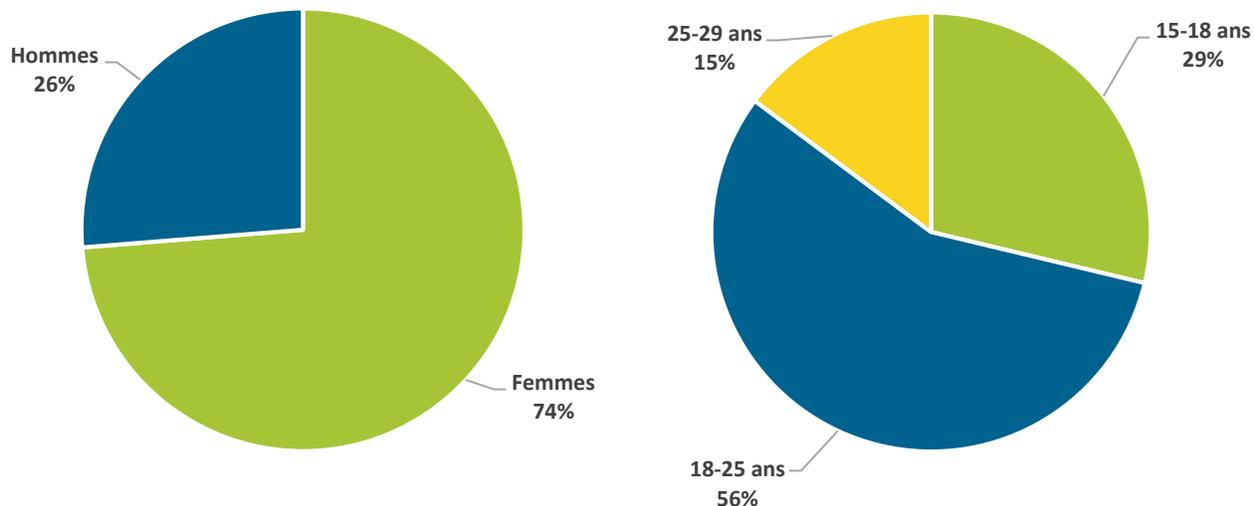
L'enquête a été diffusée pendant 4 semaines, entre le 18 mai et le 18 juin 2018. Elle a bénéficié pour sa diffusion **d'outils de communication dédiés** ciblant tout particulièrement **les jeunes** : création de visuels propres à l'enquête (déclinés sous forme d'affiche ou de cartes postales) ; mobilisation et communication via les réseaux sociaux de la Région ; diffusion à l'ensemble des partenaires Jeunesse de la Région (lycées, IFSI, CFA, organismes de formation, universités, missions locales, MJC, partenaires associatifs jeunesse... au total, plus de 1000 structures ont été informées de la diffusion de cette enquête), relais dans la presse locale (communiqué de presse, spot sur les radios jeunes du Grand Est), lancement via Facebook par le conseiller régional délégué dans le cadre d'un Festival de Cultures Urbaines. La Région a également fait le choix de l'innovation en investissant le terrain des nouveaux réseaux sociaux comme Instagram et Snapchat.

¹ Si l'on retient les critères statistiques les plus courants, à savoir une marge d'erreur de 5% et un niveau de confiance de 95%, le nombre de répondant.e.s minimum pour que l'échantillon soit représentatif est largement dépassé.

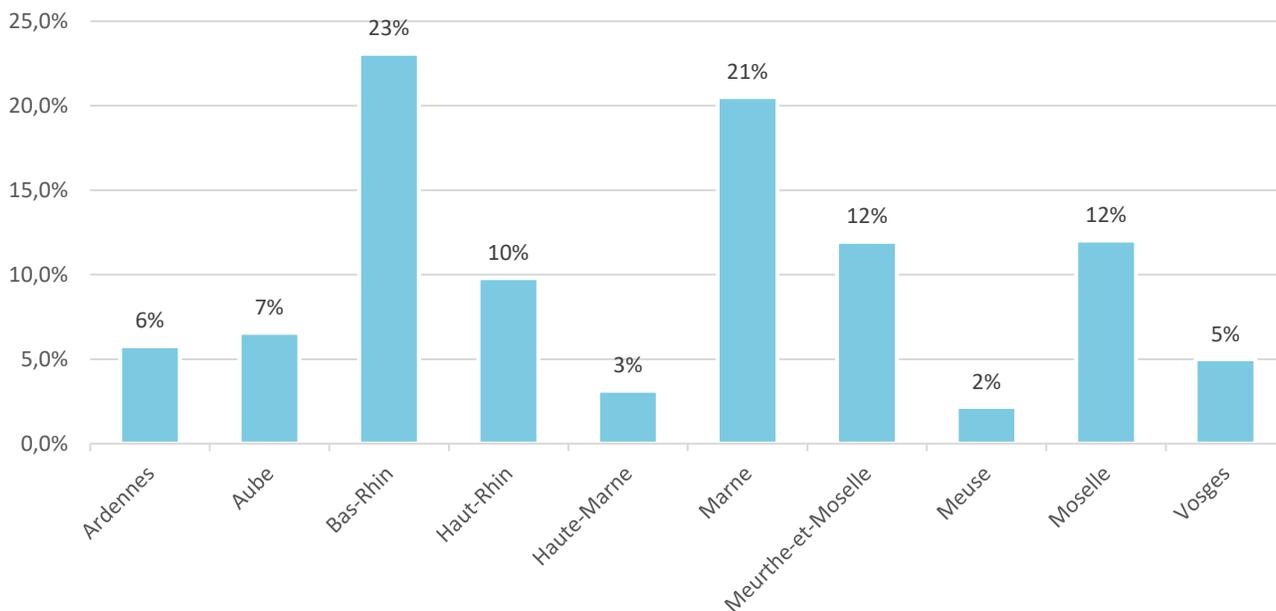
2. Qui sont les jeunes ayant participé à l'enquête ?

Les répondants à l'enquête se caractérisent par une grande diversité sur l'ensemble des critères retenus, avec toutefois une participation prépondérante des filles.

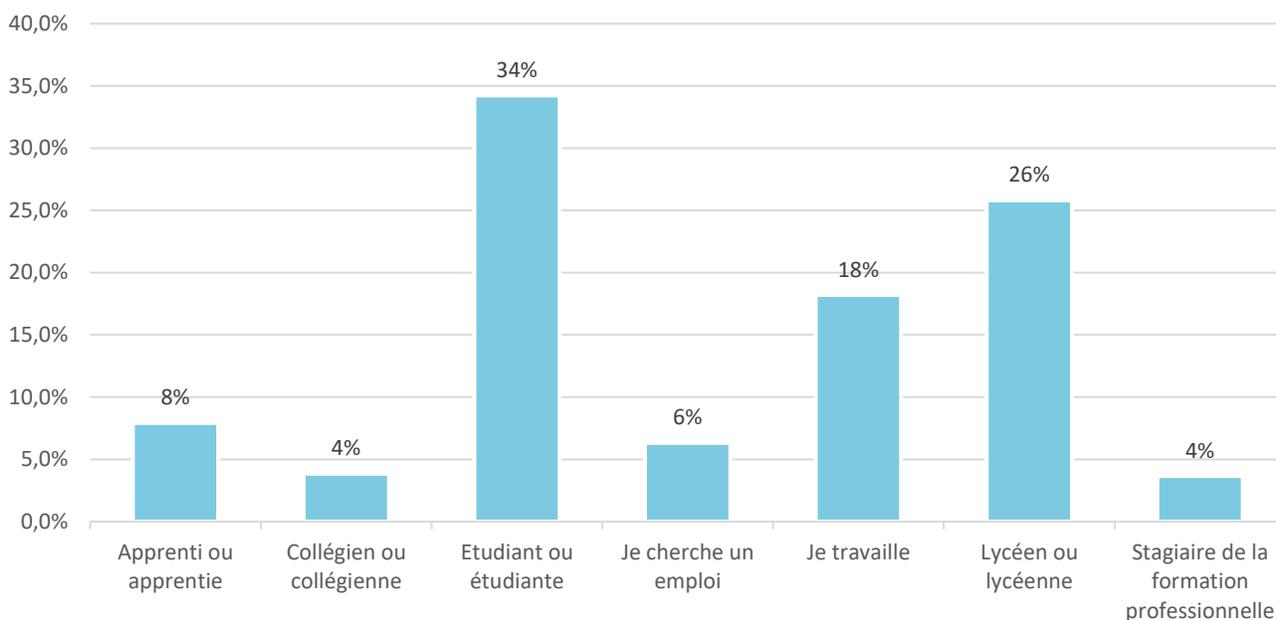
Graphique n°1 et 2 : Sexe et âge des répondants :



Graphique n°3 : Département de résidence des répondants :



Graphique n°4 : Situation actuelle des répondants :



B. Un intérêt pour la thématique moins marqué chez certains publics

1. Les filles : seules concernées par l'égalité femmes-hommes ?

Les filles représentent la majorité de l'échantillon, puisqu'elles totalisent **74%** des réponses (graphique n°1).

Les garçons ont été moins nombreux à se mobiliser pour participer à l'enquête. On peut émettre l'hypothèse que **les jeunes gens se sentent moins concernés ou intéressés par la thématique de l'égalité femmes-hommes que les jeunes femmes.**

Ce constat peut s'expliquer de deux manières. Historiquement tout d'abord, ce sont des femmes, parfois organisées en mouvements collectifs, qui se sont **mobilisées pour faire progresser l'égalité** entre les femmes et les hommes et acquérir des droits identiques.

On note ensuite dans les réponses des jeunes femmes une **plus forte exposition à des problématiques de discriminations ou d'inégalités** (différences de salaires, traitement inégalitaire, répartition des responsabilités, violences, etc.), qui peut expliquer qu'elles soient davantage sensibilisées et se mobilisent plus pour répondre à une enquête sur la thématique de l'égalité femmes-hommes. On remarque d'ailleurs que les répondants entre 25 et 29 ans sont encore plus souvent des femmes (à hauteur de 80%) qu'en moyenne dans l'échantillon : cela confirme **l'intérêt pour le sujet ou le souhait de s'emparer de cet outil** de ces jeunes femmes, plus souvent confrontées ou conscientes des inégalités et discriminations que leurs cadettes.

2. Une mobilisation plus difficile des jeunes les moins qualifiés

Un seul autre public apparaît s'être moins mobilisé pour répondre à l'enquête : **celui des jeunes moins qualifiés ou suivant des filières courtes, garçons comme filles** (graphique n°4).

Pour comprendre ce déséquilibre, on peut à nouveau faire l'hypothèse d'un moindre intérêt pour le sujet. Néanmoins, cette hypothèse paraît moins crédible que celle d'une **auto-sélection fondée sur la perception de sa propre légitimité à s'exprimer sur le sujet**. De manière générale, les individus caractérisés par un niveau d'instruction relativement élevé ou une situation sociale favorisée ont davantage de facilités ou d'appétence à participer à des enquêtes fondées sur le volontariat. On peut aussi supposer des réticences vis-à-vis d'une thématique perçue comme éloignée des préoccupations quotidiennes, ou investie politiquement et/ou symboliquement, et ce, d'autant plus dans le cadre d'une enquête portée par une administration publique².

Si ces constats sont révélateurs d'une moindre mobilisation de certains publics, ils n'impactent néanmoins pas la qualité et la fiabilité des enseignements tirés de l'enquête, assise sur un très large échantillon et présentant des résultats cohérents avec ceux d'autres consultations menées sur ce sujet.

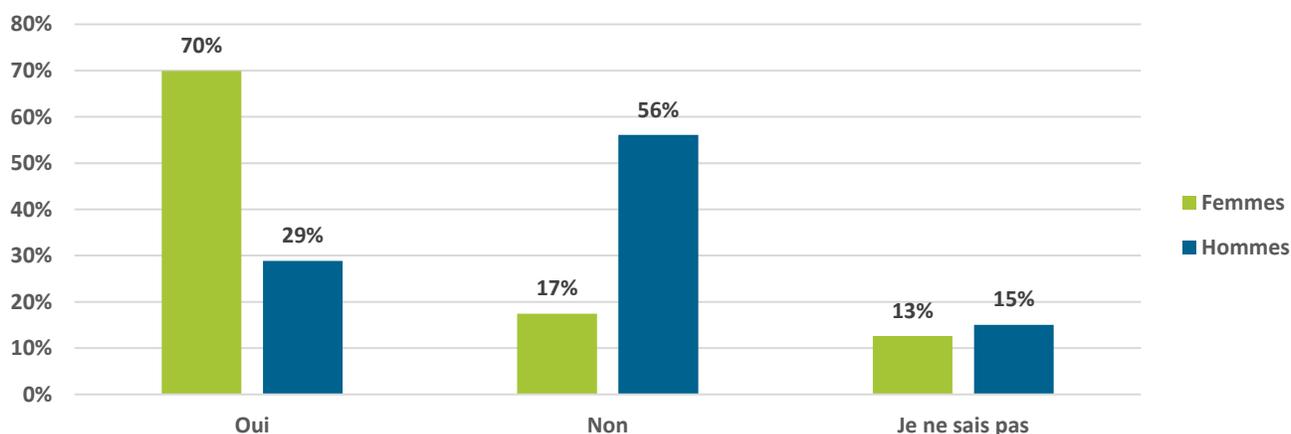
² Ce type de réticences est apparu dans les commentaires libres proposés au fil du questionnaire.

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE EGALITÉ FEMMES-HOMMES AUPRÈS DES JEUNES DU GRAND EST : DES CONSTATS QUI ENGAGENT ET INTERPELLENT

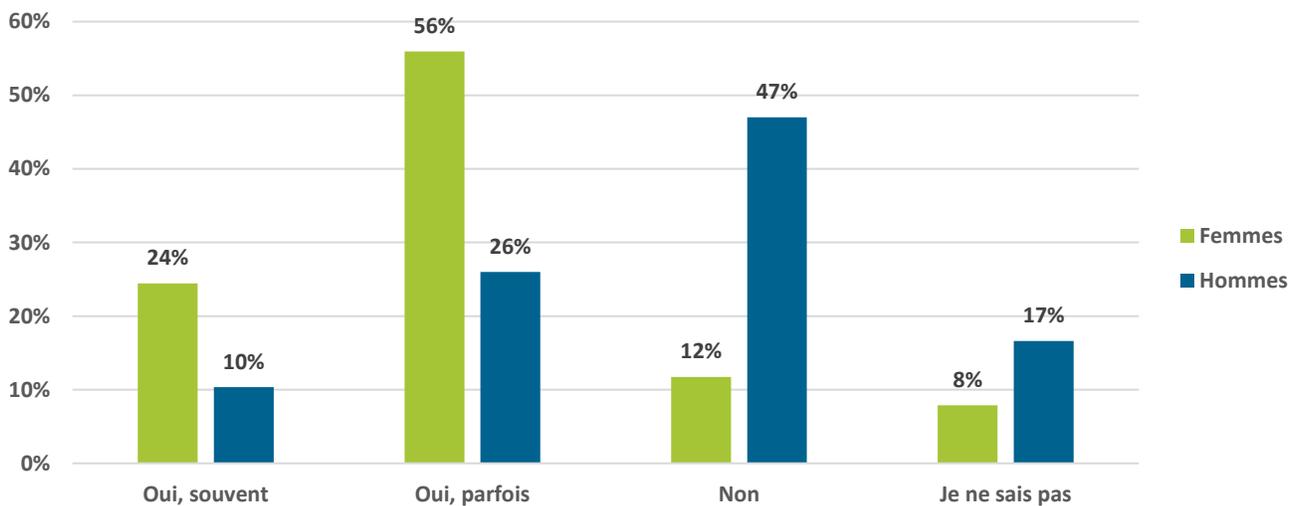
A. Les jeunes du Grand Est font l'expérience des stéréotypes et des discriminations sexistes au quotidien

Les jeunes du Grand Est font face à des stéréotypes et discriminations sexistes qui prennent différentes formes : il peut ainsi s'agir de l'expérience d'une discrimination, du sentiment de ne pas être considéré à égalité avec un membre de l'autre sexe ou encore de la confrontation à des propos sexistes. Comme le montrent les graphiques ci-dessous, ces situations concernent une majorité des jeunes femmes et une part non négligeable des jeunes gens :

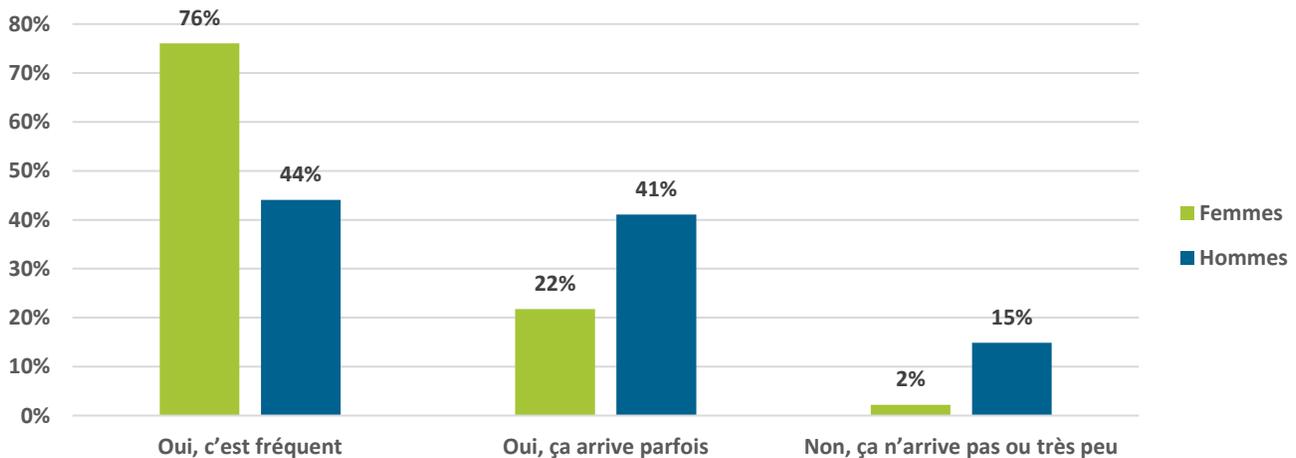
Graphique n°5 : Vous êtes-vous déjà senti personnellement discriminé parce que vous étiez une femme ou un homme ?



Graphique n°6 : Avez-vous déjà eu le sentiment de ne pas être considéré comme l'égal d'un homme ou d'une femme ?



Graphique n°7 : Avez-vous déjà entendu des propos sexistes ?



Les situations impliquant des stéréotypes et discriminations sexistes ne se rencontrent pas tous les jours, ni même nécessairement à une fréquence élevée, mais **elles se répètent et surtout se déroulent dans une multitude de lieux et de circonstances du quotidien**. Il semble n'exister que très peu d'espaces protégés des discriminations ou stéréotypes, puisqu'ils sont susceptibles d'intervenir jusque dans l'intimité de la famille ou du groupe de pairs.

Les jeunes femmes citent **l'espace public (rue, transports) au premier rang des situations à risque discriminatoire ou sexiste**. On pense ici bien sûr à toutes les formes de harcèlement de rue auxquelles sont exposées les filles : les témoignages de violences et d'adaptation de comportement, de tenue, de trajet, etc. (présentés ci-dessous) confirment la prégnance de cette problématique. **La scolarité, les études ou le travail sont également des situations à risques de propos ou de pratiques sexistes.**

Plus encore, pour ces jeunes femmes, ce sont les réponses libres à ces questions qui donnent à voir la **très grande diversité des situations vécues au quotidien et perçues comme discriminantes** : dans la recherche d'un logement ou le lien avec des prestataires ou artisans pour des travaux, dans l'armée ou la gendarmerie, sur internet, dans les documents administratifs, dans le cadre de leur sexualité ou en lien avec leur orientation sexuelle, face à la maladie ou au corps médical, dans des commerces, en lien avec la conduite, l'achat ou l'assurance d'un véhicule, dans les sorties, en vacances ou dans le cadre de colonies de vacances, au moment d'une grossesse, dans le cadre des partis politiques, dans les jeux vidéo, etc.

Chez les garçons, l'expérience de la discrimination ou de sexisme existe : **30%** d'entre eux se sont déjà sentis discriminés sur la base de leur sexe (graphique n°5), **36%** ont déjà eu parfois ou souvent le sentiment de ne pas être considéré l'égal d'une femme (graphique n°6), **85%** ont déjà été confrontés à des stéréotypes sexistes (graphique n°7).

Ces représentations et comportements sexistes ne sont pas sans impacts, pour les garçons comme pour les filles : au contraire, ils peuvent avoir des conséquences importantes sur les individus et sur leurs représentations d'eux-mêmes et des autres. Ainsi, du sentiment de ne pas être considéré comme égal de l'autre ou de la confrontation à des stéréotypes de sexe négatifs qui peuvent entraîner une baisse de l'estime de soi et de la confiance en ses capacités.

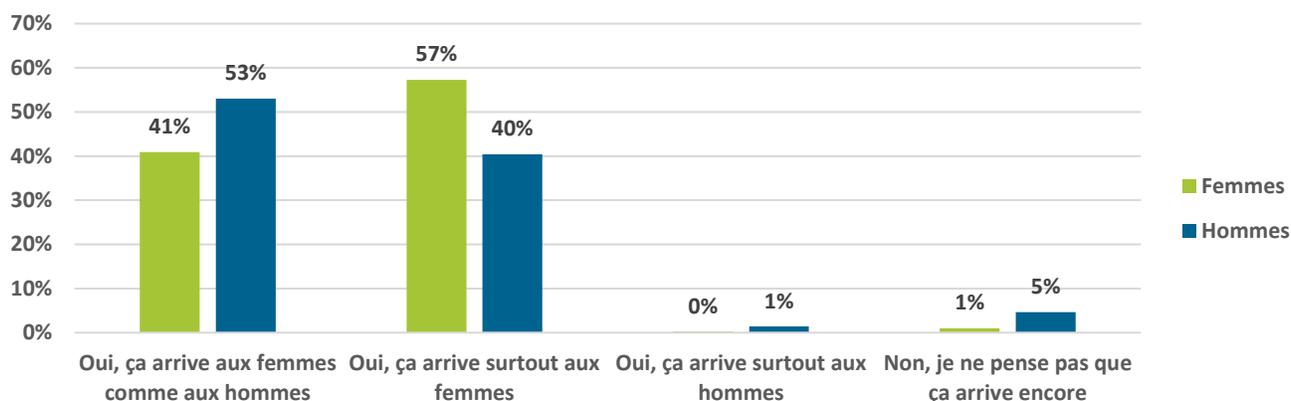
- ⇒ *Préconisation* : Lutter contre les stéréotypes, les propos et les comportements sexistes, en promouvant le changement des mentalités chez les plus jeunes.
- ⇒ Pour cela, il est recommandé de diffuser des messages venant interroger les représentations stéréotypées (campagne de communication) et de donner aux jeunes les clés pour réagir face à une situation sexiste (boîte à outils). Des outils ou moyens de communication innovants et efficaces pourront être identifiés dans le cadre d'un hackathon.

B. Filles et garçons ne perçoivent pas les inégalités avec la même intensité

L'expérience de la discrimination et des stéréotypes sexistes ne touche pourtant pas les garçons et les filles avec la même intensité. Les graphiques ci-dessus en attestent : les filles ont en moyenne deux fois plus souvent que les garçons le sentiment de subir des discriminations ou de ne pas être considérées à égalité.

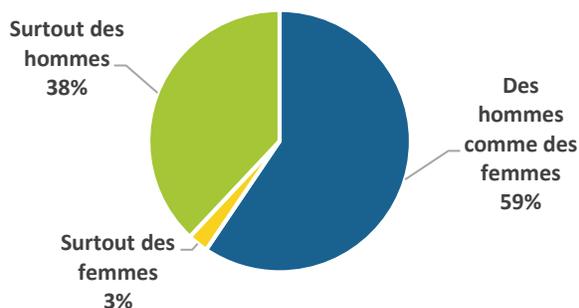
Plus encore, on observe chez les garçons un décalage entre la perception des discriminations et le vécu personnel : alors qu'ils sont **53%** à penser que les femmes comme les hommes peuvent être discriminés sur la base de leur sexe, ils ne sont que **29%** à se déclarer s'être déjà sentis personnellement discriminés sur la base de leur sexe (graphiques n°5 et 8). La perception des inégalités et des discriminations chez les garçons paraît ainsi plus générale, plus abstraite, comme déconnectée de la réalité des inégalités telles qu'elles apparaissent dans les statistiques et les témoignages des filles.

Graphique n°8 : Pensez-vous qu'on puisse encore être discriminé aujourd'hui parce qu'on est une femme ou un homme ?

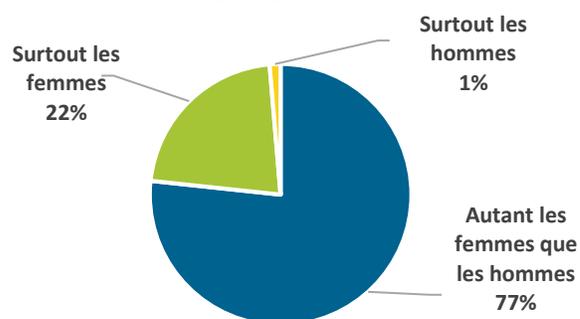


Les filles sont également davantage confrontées à des propos sexistes que les garçons. Néanmoins, il serait faux de penser que ceux-ci ne rencontrent pas également ce type de commentaires ou « plaisanteries ». Dans leur cas, cela prend toutefois une forme spécifique, à travers une comparaison défavorable avec des normes de virilité très strictes (ou « virilistes »).

Graphique n°9 : De la part de qui avez-vous déjà entendu des propos sexistes ?



Graphique n°10 : Pensez-vous que la lutte contre les inégalités concerne...



Même si les stéréotypes sexistes sont partagés par les femmes comme par les hommes, environ 40% des jeunes déclarent que ce type de propos est surtout formulé par des hommes (graphique n°9). Ceci peut s'expliquer par le fait que les hommes sont davantage porteurs de stéréotypes sexistes, et/ou qu'il existe une plus grande tolérance sociale à ce que des hommes plutôt que des femmes expriment ce type de propos.

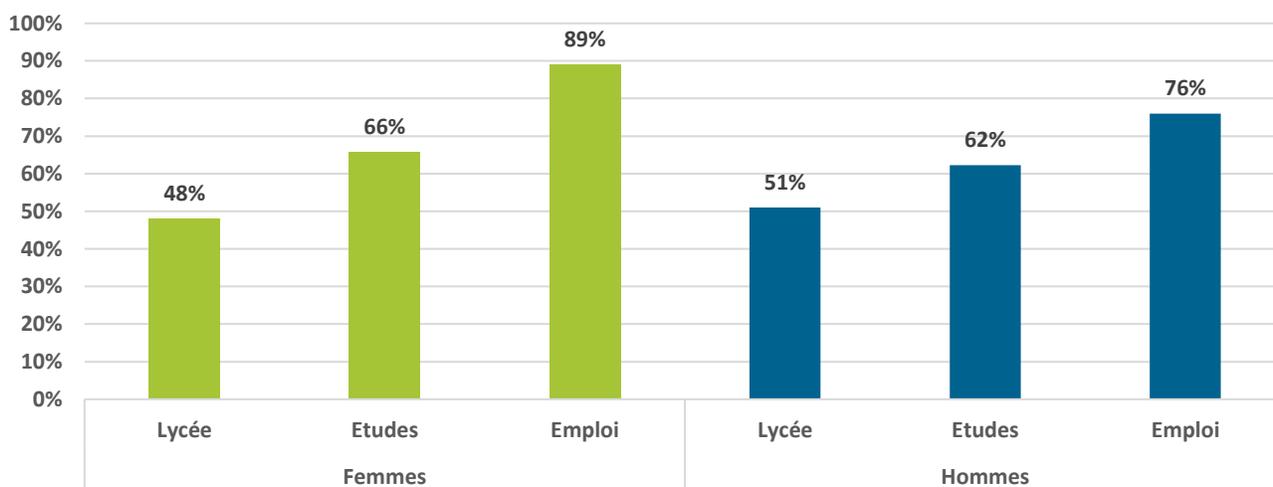
Les jeunes partagent par ailleurs très largement l'idée que la lutte contre les inégalités concerne autant les femmes que les hommes (77%) (graphique n°10).

- ⇒ **Préconisation** : Diffuser la « culture de l'égalité » auprès des femmes comme des hommes, en tenant compte de leurs positionnements respectifs vis-à-vis de cette thématique
- ⇒ Afin de toucher et de mobiliser tous les publics en faveur de l'égalité, il est indispensable d'adapter le message pour qu'il soit reçu par tous, filles comme garçons. Ainsi, en matière de sensibilisation, il est recommandé que les actions menées tiennent compte des résultats de l'enquête pour adresser un message adapté tenant compte des réponses différenciées des filles et des garçons, ces derniers apparaissant aujourd'hui moins sensibles à la thématique (Mois ou Journée de l'Egalité, campagne de sensibilisation).

C. L'expérience des discriminations s'accroît avec l'avancée en âge et l'accès aux études puis à l'emploi

Le constat et la prise de conscience du traitement différencié des femmes et des hommes augmente chez les jeunes, filles comme garçons, **au fur et à mesure de l'avancée en âge**, comme le montre le graphique ci-dessous :

Graphique n°11 : Part des répondants qui pensent que les femmes et les hommes ne sont pas traités de la même manière au lycée, dans les études ou dans l'emploi



Les éléments de précision et d'explication apportés par les jeunes (notamment les filles mais aussi une partie des garçons) sont similaires quelle que soit l'étape du parcours concernée :

- **Des différences face à l'orientation professionnelle**, que ce soit entre filières, disciplines ou même en perspective d'un stage, qui se fondent sur des **stéréotypes sexués** mais aussi sur des **ambitions inégales** pour les filles et les garçons,
- **Une non-mixité qui renforce les difficultés d'intégration des filles dans les milieux très masculins** (sans que ne soient apportés toutefois en contrepoint des témoignages de difficile intégration de garçons dans des secteurs très féminins),
- **Des risques de sexisme, de harcèlement sexuel et de violences sexistes et sexuelles**, pesant principalement sur les filles.

Au lycée et au cours de leurs études supérieures, les garçons et les filles soulignent les différences dans leurs relations aux professeurs et à l'institution, mais n'en proposent pas toujours la même lecture. Les filles expriment leur sentiment d'être moins soutenues que les garçons par les professeurs, dévalorisées dans certaines matières (sport, mathématiques, sciences), stigmatisées vis-à-vis de leur habillement. Les garçons estiment au contraire qu'elles sont privilégiées car bénéficiant de la bienveillance des professeurs et soumises à des normes moins contraignantes en termes de discipline et de comportement. Ces constats sont en partie attestés par les études sociologiques fondées sur l'observation des classes. Toutefois, force est de constater que le traitement différent des filles et des garçons à l'école fait partie des facteurs qui conduisent indirectement à des situations professionnelles moins favorables pour les femmes que pour les hommes, du point de vue salarial, hiérarchique, etc.

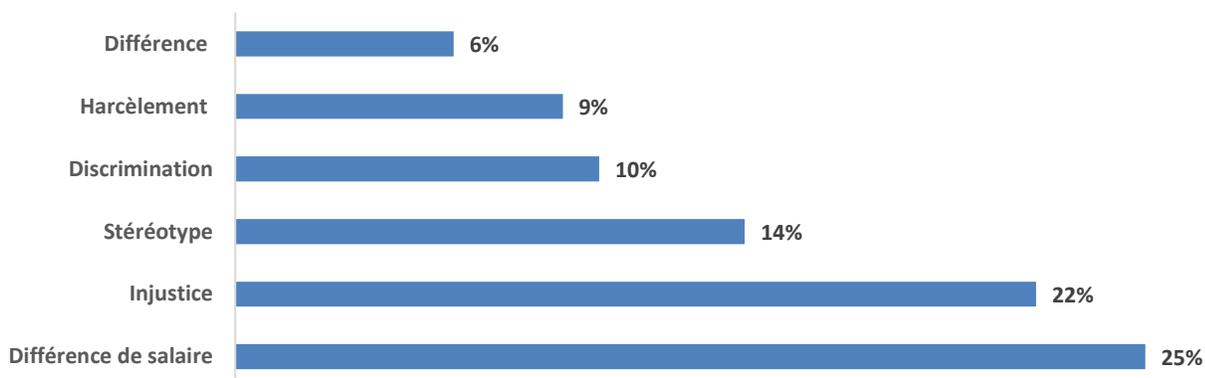
Chez les jeunes actifs, on observe un creusement de l'écart dans les réponses entre filles et garçons : 89% des jeunes femmes contre 76% des jeunes gens font le constat d'un traitement différent dans le cadre du travail (graphique n°11). On peut faire ici l'hypothèse que les jeunes femmes qui ont répondu ont fait l'expérience d'un traitement discriminatoire dès leur entrée sur le marché du travail et que la prise de conscience des inégalités professionnelles qui survient alors ne trouve pas d'équivalent chez les jeunes gens. Les jeunes femmes soulignent principalement l'inégal accès aux responsabilités et à un niveau de salaire équivalent, ainsi que la discrimination vis-à-vis de la grossesse, la maternité et la parentalité.

- ⇒ *Préconisation : S'appuyer sur les partenaires pour déployer des actions en direction des jeunes à chaque étape de leur parcours de vie, depuis le secondaire jusqu'à l'insertion sur le marché du travail.*
- ⇒ *Chaque institution intervenant dans le parcours d'un jeune peut être le théâtre d'une exposition aux stéréotypes de sexe, d'un traitement différencié, d'une expérience de discrimination ou de violence. Il est ainsi recommandé de former et d'accompagner en réseau les partenaires intervenant auprès des jeunes afin de favoriser un traitement égalitaire (formation des professionnels), mais aussi d'informer et de sensibiliser les jeunes directement au cours de leur parcours scolaire ou universitaire pour qu'ils puissent prendre conscience et lutter à leur échelle contre les stéréotypes et les violences (dispositifs de sensibilisation et de communication).*

D. Des freins spécifiques à l'égalité professionnelle se cachent dans les stéréotypes de sexe

Malgré leur expérience du sexisme et des discriminations, malgré leur souhait de faire progresser l'égalité entre les femmes et les hommes, **les jeunes demeurent porteurs de stéréotypes de sexe et de représentations erronées en matière de relations entre les sexes.** Alors que la lutte contre les inégalités professionnelles fait partie des priorités des jeunes répondants (interrogés sur l'élément qu'ils et elles associent en premier aux inégalités entre les femmes et les hommes, les répondants évoquent en premier la différence de salaire à hauteur de **25%**) (graphique n°12), ces représentations stéréotypées et erronées apparaissent comme un obstacle majeur à dépasser pour parvenir à une égalité réelle.

Graphique n°12 : Lorsqu'on parle d'inégalités entre les femmes et les hommes en France, à quoi pensez-vous en premier ? (réponses > 3%)



Les stéréotypes de sexe sont des représentations schématiques et globalisantes de ce que seraient et devraient être les femmes et les hommes. Comme vu précédemment, les stéréotypes sont partagés par les femmes et les hommes, mais ces derniers sont davantage enclins ou autorisés à les formuler. A titre d'exemple, **30%** des garçons considèrent que tous les métiers ne peuvent pas être exercés indifféremment par des femmes ou des hommes (contre **15%** filles).

Parmi les représentations erronées, on observe que les jeunes sont nombreux à baigner dans une illusion de l'égalité femmes-hommes. Ainsi, **60%** des garçons pensent que femmes et hommes partagent les tâches domestiques (contre **44%** des filles), quel que soit leur âge. Or, les enquêtes nationales montrent que les femmes consacrent en moyenne 3h52 par jour aux tâches domestiques (ménage, cuisine, soin aux enfants, etc.) contre 2h24 pour les hommes (INSEE, Enquête Emploi du temps, 2009-2010).

30% des garçons et 15% des filles pensent que les femmes et les hommes ne peuvent pas faire les mêmes métiers



60% des garçons et 44% des filles pensent que les tâches domestiques sont partagées*



*contrairement à ce que montrent les statistiques nationales

Ces représentations, qui s'ancrent très tôt chez les jeunes, ont d'importantes conséquences tout au long de la vie, et notamment en matière d'inégalités professionnelles.

Ainsi, parce qu'on associe la plupart des métiers à un sexe ou l'autre, les métiers véritablement mixtes sont très peu nombreux. Plus encore, les métiers majoritairement exercés par des femmes sont moins rémunérés et se

caractérisent des opportunités de progression de carrière limitées (par exemple : les métiers du soin, de la santé, de l'éducation).

De la même manière, il est plus difficile de comprendre les **enjeux d'articulation des temps professionnel et personnel** lorsque qu'on ne perçoit pas que la majorité des tâches domestiques est prise en charge par les femmes. Au travail, le temps partiel, un investissement moindre ou des ambitions plus limitées peuvent être la conséquence de responsabilités domestiques et parentales plus souvent portées par les femmes. Or ces facteurs alimentent les inégalités professionnelles, qui sont particulièrement perçues comme injustes par les jeunes.

⇒ *Préconisation*: Valoriser les parcours et rôles modèles atypiques pour lutter contre les représentations stéréotypées et favoriser la mixité des métiers.

⇒ *Parce que la mixité des métiers et des formations est une condition indispensable à la progression en direction d'une plus grande égalité professionnelle, il est recommandé de sensibiliser les jeunes en ce sens (campagne de communication) mais aussi d'aller plus loin en accompagnant les jeunes ayant fait le choix d'un parcours professionnel ou de formation atypique parfois difficile à suivre pour favoriser leur réussite et leur épanouissement (dispositif d'accompagnement des jeunes).*

E. Les jeunes femmes font spécifiquement face à des risques élevés de violences sexuelles

Presque tous les jeunes ayant répondu à l'enquête disent avoir entendu parler de la thématique des violences faites aux femmes au cours des derniers mois. En effet, la thématique n'a jamais été autant présente et débattue dans les médias, ce qui autorise une « libération de la parole », ou à tout le moins l'expression de faits qui jusqu'à présent restaient cachés, à la fois dans les médias, mais aussi, probablement, dans le cadre de l'enquête.

Ce contexte permet de rendre visibles des situations qui, quoique fréquentes, sont peu connues et débattues. Les jeunes femmes sont en effet très nombreuses à déclarer avoir été victimes ou témoins de faits de violences sexistes et sexuelles :

LES FILLES DÉCLARENT AVOIR DÉJÀ ÉTÉ VICTIMES

Harcèlement sexuel

43%



Agression sexuelle

38%

Viol
9%

LES FILLES DÉCLARENT AVOIR DÉJÀ ÉTÉ TÉMOINS

Harcèlement sexuel

48%



Agression sexuelle

28%

Viol
3%

Ces chiffres, quoique très élevés, sont cohérents avec les données nationales.

Il existe de légères différences dans les risques auxquels font face les jeunes femmes. Pour tous les types de violences investigués ici, on remarque ainsi que **les jeunes femmes qui déclarent habiter « en ville » sont systématiquement plus souvent victimes ou témoins de violences** que celles qui résident « à la campagne ».

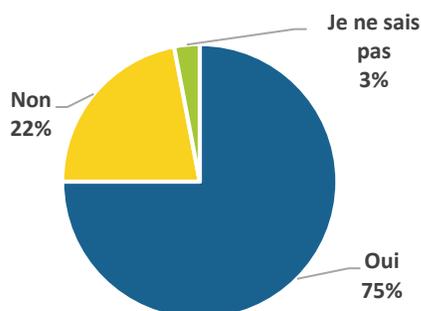
Si l'on s'intéresse à l'âge des jeunes femmes victimes de violences, on s'aperçoit que **la tranche d'âge des 15-18 ans compte déjà de nombreuses victimes et que les années suivantes, années d'études et d'insertion professionnelle, voient une augmentation importante du nombre de victimes** : entre 15-18 ans et 25-29 ans, on compte + 18 points de pourcentage pour les insultes sexistes, le harcèlement sexuel et le harcèlement en ligne ; + 25 points de pourcentage pour les agressions sexuelles ; + 7 points de pourcentage pour les viols (tableau n°1).

Tableau n°1 : Part des jeunes femmes déclarant avoir déjà été victime :

	Insultes sexistes, harcèlement sexuel, harcèlement en ligne	Agression sexuelle	Viol
15-18 ans	34,2%	26,6%	5,7%
18-25 ans	44,7%	40,7%	10,5%
25-29 ans	52,4%	51,1%	12,7%
Evolution entre 15-18 et 25-29 ans	18 points de %	25 points de %	7 points de %

Ces violences ont bien sûr des conséquences très lourdes sur les jeunes femmes victimes comme sur les jeunes femmes témoins, mais aussi sur l'ensemble des filles, y compris celles qui n'ont jamais été exposées. Parmi ces conséquences, les femmes sont **75%** à déclarer prendre la décision de changer de comportement, de tenue ou de trajet pour éviter des risques de propos sexistes ou de violences sexistes et sexuelles (graphique n°13).

Graphique n°13 : Avez-vous déjà choisi de changer de comportement, etc. pour éviter des remarques ou des risques de violences ?



28% DES GARÇONS DÉCLARENT AVOIR DÉJÀ ÉTÉ TÉMOIN DE VIOLENCES CONTRE DES FEMMES

Les jeunes gens de leur côté ne sont qu'une minorité (28%) à déclarer avoir été témoins de violences à l'encontre des femmes. On peut ici faire l'hypothèse qu'une partie d'entre eux manque de connaissances pour identifier une forme de violence lorsqu'ils la rencontrent, voire qu'ils présentent une forme de tolérance aux violences contre les femmes, qui leur fait restreindre le champ des possibles à une minorités d'actes (a priori, ceux qui sont le plus punis par le loi).

- ⇒ Préconisation : Lutter contre les violences faites aux jeunes femmes et proposer un accompagnement adapté aux victimes.
- ⇒ Au-delà de la punition des auteurs, la lutte contre les violences implique aussi le soutien et l'accompagnement des victimes de violences. C'est la raison pour laquelle il est recommandé que les professionnels qui interviennent auprès des jeunes soient formés à détecter les violences et à accompagner les victimes (formation des futurs professionnels). L'enquête auprès des jeunes montre aussi que l'espace public, les transports, sont des lieux de vulnérabilité des femmes qui pourront faire l'objet d'un travail spécifique de sécurisation (dispositifs expérimentaux de sécurisation).

F. L'égalité femmes-hommes est un enjeu important pour une majorité de jeunes : ils souhaitent s'engager et attendent une action forte de la Région

Les résultats de l'enquête permettent d'affirmer que l'égalité entre les femmes et les hommes est un enjeu fort pour les jeunes de la région : malgré les représentations stéréotypées ou erronées vues précédemment, ceux-ci savent que l'égalité n'est pas encore atteinte et une majorité d'entre eux considère que c'est un sujet important et témoigne de sa volonté de s'engager sur le sujet.

79%



des jeunes déclarent que l'égalité entre les femmes et les hommes est un sujet important

71%

des jeunes considèrent que l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas atteinte



60%



des jeunes souhaitent s'engager

Toutes les instances de socialisation et de vie commune sont citées par les jeunes comme des espaces où doit se jouer la lutte en faveur d'une plus grande égalité : l'école, les médias, le monde du travail, la famille, la politique. **L'école se distingue comme le principal lieu identifié par les jeunes pour faire progresser l'égalité (73% des répondants).** C'est surtout l'opinion des plus âgés (76% des 25-29 ans), plus que des premiers concernés (68% des 15-18 ans) (graphique n°14).

Graphique n°14 : Où est-ce que la lutte contre les inégalités se joue-t-elle en priorité ?



Néanmoins, interrogés sur leurs idées d'actions concrètes à mettre en œuvre par la Région, les jeunes ne se limitent pas à l'école et fourmillent de propositions (plus de 2000 réponses dans le champ libre dédié à leurs propositions, soit environ 30% des filles comme de garçons répondants). Celles-ci peuvent être regroupées sous plusieurs axes d'intervention qui sont autant d'opportunités et de perspective d'actions pour la Région, et recourent en partie les préconisations formulées ici :

- **La sensibilisation au sein des écoles** (primaire et secondaire), à la fois en direction des professeurs et des élèves, l'ouverture d'espaces de dialogues avec jeunes et les adultes, la création d'outils pratiques pour leur permettre de réagir face aux propos et comportements sexistes,
- **L'accompagnement et la sensibilisation des entreprises** en faveur d'une plus grande égalité professionnelle,
- **La promotion de la mixité** dans les filières de formation et les métiers,
- **L'information et la sensibilisation du grand public**, des familles, des hommes à travers des campagnes de communication, l'organisation d'évènements, de conférences, de débats, etc.,
- **La lutte contre les violences faites aux femmes** et le soutien et l'accompagnement des femmes victimes de violences,
- **Le soutien aux associations locales**, qui accompagnent les jeunes femmes victimes de violences ou permettent aux jeunes de s'informer et s'exprimer sur les questions liées à l'égalité femmes-hommes,
- **La lutte contre les représentations sexistes** dans les médias et les publicités.

⇒ Préconisation : Renforcer la visibilité des actions, locales et régionales, de promotion de l'égalité femmes-hommes

⇒ Parce qu'une multitude d'actions et d'initiatives existent déjà sur le territoire, et qu'elles touchent les jeunes au plus près, dans leur vie quotidienne, il est recommandé de soutenir les acteurs locaux, de capitaliser et d'essaimer les bonnes pratiques, de valoriser les réussites de terrain (soutien aux associations locales). Afin d'inspirer les jeunes, un parcours pédagogique fondé sur la valorisation des grandes figures féminines locales du passé et du présent pourrait également être proposé.

RECOMMANDATIONS EN FAVEUR D'UNE ACTION REGIONALE VOLONTAIRE A DESTINATION DES 15-29 ANS

RECOMMANDATIONS

Lutter contre les stéréotypes de sexe, les propos et les comportements sexistes

- ⇒ Elaborer et diffuser une **campagne de communication** pour lutter contre les stéréotypes de sexe, les propos et les comportements sexistes, en privilégiant un message humoristique, par exemple fondé sur le principe de l'inversion des rôles entre femmes et hommes, ou suscitant le choc et la surprise du spectateur. Cette campagne pourrait être réalisée directement par des jeunes, dans le cadre d'un challenge inter-lycées ou d'un hackathon.
- ⇒ Mettre à disposition des jeunes une **boîte à outils** pour réagir face à une situation sexiste (savoir ce qu'est le sexisme et identifier les arguments pour le contrer ; sous forme de quiz, vidéos, bandes dessinées, etc.), disponible sur le **site web** de la Région ou via une **application** ou un **réseau social** dédié, et diffusée auprès de ses partenaires.

Diffuser la « culture de l'égalité » auprès des jeunes et organiser une « Journée de l'Egalité »

- ⇒ Créer une « **Journée de l'égalité entre les femmes et les hommes** », distincte de la journée des droits des femmes, afin de sensibiliser les jeunes et valoriser les initiatives et bonnes pratiques.
- ⇒ Elaborer et diffuser une **campagne de sensibilisation** orientée vers les garçons afin de leur faire prendre conscience des inégalités et discriminations fondées sur le sexe, leur faire prendre conscience du rôle qu'ils ont à jouer en faveur d'une plus grande égalité et leur présenter les bénéfices qu'ils pourraient tirer, avec les femmes, d'un tel changement sociétal. La Région pourrait envisager un **appel à projets** au moment de la Journée de l'égalité pour identifier des outils de sensibilisation innovants et adaptés. A titre d'exemple, on pourrait imaginer une expérience de prise de conscience fondée sur un parcours avec un casque de réalité virtuelle : la personne marche dans la rue et visualise les différences dans le parcours d'une femme ou d'un homme (évitement, harcèlement de rue, problématique d'accessibilité avec une poussette, etc.).

S'appuyer sur les partenaires pour déployer des actions en direction des jeunes à chaque étape de leur parcours de vie, depuis le secondaire jusqu'à l'insertion sur le marché du travail

- ⇒ Informer les jeunes à travers une **campagne de communication** pour lutter contre les stéréotypes de sexe et soutenir la mixité dans l'orientation dans les Universités

- ⇒ Sensibiliser les jeunes à l'égalité filles-garçons et à la mixité avec des **interventions à destination des élèves dans les établissements scolaires et les centres de formation**, intégrant un volet relatif à la lutte contre l'homophobie
- ⇒ Former les acteurs clés sur le territoire avec un **module de formation sur les stéréotypes de sexe et la mixité des métiers et des formations à destination des professeurs** (professeurs principaux et référents égalité fille-garçon), et un module de formation **sur les stéréotypes de sexe et l'orientation sexuée à destination des professionnels du SPRO**,
- ⇒ Accompagner la **mise en réseau de l'ensemble des professionnels concourant à la promotion de la mixité des métiers** (chargé de mission académique égalité fille-garçon, chefs d'établissements, professeurs référents, psychologues de l'Éducation nationale, etc.).
- ⇒ Renforcer l'action en direction de la jeunesse en **intégrant de nouveaux acteurs au comité de pilotage Egalité** (des représentants des Universités et de l'Education nationale par exemple)

Valoriser les parcours et rôles modèles atypiques pour lutter contre les représentations stéréotypées et favoriser la mixité des métiers

- ⇒ Elaborer et diffuser une **campagne de communication** pour valoriser les profils de femmes et d'hommes en parcours professionnels atypiques, en prenant en compte les enjeux d'articulation entre vie professionnelle et vie personnelle (par exemple : des femmes entrepreneurs, des femmes dans les métiers de la petite enfance, etc.)
- ⇒ Imaginer un **dispositif d'accompagnement individuel au long cours pour les jeunes (apprentis ou étudiants) en orientation atypique** (journée découverte, parrainage, mise en réseau, dispositif de sensibilisation dans l'entreprise, etc.) pour favoriser leur insertion professionnelle durable

Lutter contre les violences faites aux jeunes femmes et proposer un accompagnement adapté aux victimes

- ⇒ Proposer un **module de formation sur la détection et l'accompagnement des femmes victimes de violences pour les futurs professionnels des formations paramédicales** (Auxiliaire de puériculture, Aide-soignant, Infirmier Puériculteur, Infirmier, Masseur-kinésithérapeute, Sage-femme, ambulancier, Ergothérapeute, Psychomotricien, Manipulateur en électroradiologie médicale)
- ⇒ Proposer un **module de formation sur la détection et l'accompagnement des jeunes femmes victimes de violences et de cybersexisme aux professionnels des lycées et centres de formation**
- ⇒ Renforcer la **sécurité des femmes dans les transports** en identifiant les dispositifs ayant fait leur preuve sur d'autres territoires et en les expérimentant dans la région (arrêt à la demande, sensibilisation des professionnels, marches exploratoires dans les transports, etc.)

Renforcer la visibilité des actions, locales et régionales, de promotion de l'égalité femmes-hommes

- ⇒ Renforcer le **soutien aux associations locales**, intervenant au plus près des jeunes, par exemple en créant une bourse pour les associations menant des actions de promotion de l'égalité femmes-hommes conduites avec des jeunes du territoire (par exemple : concours vidéo sur le thème de l'égalité, ateliers non-stéréotypés pour apprendre à bricoler / réparer / cuisiner / coudre, etc.)
- ⇒ Promouvoir les **figures de femmes ayant marqué l'histoire locale** dans le cadre d'un parcours touristique ou pédagogique

Des propositions complémentaires ont été émises par les jeunes et pourraient être intégrées au plan d'actions global :

- ⇒ Créer un « **label entreprise / établissement de formation / collectivité engagé.e en faveur de l'égalité femmes-hommes** »
- ⇒ Proposer un **dispositif de bonus/malus lié à l'égalité professionnelle dans les marchés publics** de la Région, en intégrant cette dimension dans les critères de notation
- ⇒ Proposer une **bourse à destination des entreprises qui souhaiteraient renforcer la mixité de leurs équipes** mais sont contraintes par les investissements requis (vestiaires et sanitaires séparés, ergonomie des postes et outils de travail, etc.), sur le modèle du Contrat pour la mixité des emplois et l'égalité professionnelle
- ⇒ Assurer la **visibilité de l'action régionale** en créant une page web dédiée (sur le portail de la Région) pour valoriser l'ensemble des actions de promotion de l'égalité femmes-hommes soutenue par la collectivité